

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maurice METRAL

A la découverte d'un écrivain de
chez nous : Alphonse Mex

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 167-173

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

A la découverte d'un écrivain de chez nous

ALPHONSE MEX

SA VIE

Alphonse Mex est né à Yvorne le 4 décembre 1888. Son père, Maurice Mex, originaire de la vallée de Bagnes, s'était fixé dans cette charmante localité vaudoise où il avait connu son épouse. Vigneron, il comptait faire de son fils un paysan. Alors que celui-ci rêvait d'une carrière intellectuelle. L'enfant était remarquablement doué. Ses maîtres lui prédisaient un brillant avenir et insistaient auprès des parents afin qu'ils consentent à lui laisser faire des études secondaires complètes.

Le jeune Alphonse étudia le droit. Mais la terre ne désarmait pas. Maurice Mex y rappela son fils. La déception de l'adolescent fut grande.

Une fois encore, quelque temps plus tard, Alphonse se détacha du terroir. En 1910, il était nommé greffier du juge de paix du Cercle d'Aigle, poste qu'il occupa, à la satisfaction de tous, jusqu'en 1917. Entretemps, il avait participé à la mobilisation de 1914-18 en qualité de sous-officier, puis de lieutenant d'infanterie.

Pour un avantage de gain, — il était marié et père de famille —, il accepta par la suite l'emploi de secrétaire municipal et d'officier d'état-civil à Leysin. Il demeura trois ans dans cette cité climatique qui était alors un lieu fort prisé. Là, il apprit beaucoup de choses par ses fonctions dans un milieu de malades. Il fut en rapport, durant cette période, avec toutes sortes de personnages : princes, rajahs hindous, stars de cinéma ou de théâtre, internés militaires, etc. Il entretenait même des relations épistolaires suivies avec le maréchal Joffre.

En 1920, l'un de ses amis, directeur d'assurances, l'engagea au service de la Winterthur-Accidents. Activité laborieuse qu'il exerça avec courage jusqu'en 1954, année où il prit une retraite bien gagnée afin de se vouer corps et âme à son violon d'Ingres : *les lettres*.

LES EPREUVES

Comme toutes les existences humaines, celle d'Alphonse Mex comporte d'innombrables heures douloureuses. En 1938, après de nombreuses maladies au sein de sa famille, il perdit son épouse bien-aimée seulement âgée de quarante-huit ans. Et peu de mois plus tard, il vit mourir sa fille qui, elle, n'avait que vingt-deux ans !

Nouveau mariage. Alphonse Mex s'installa à Bex. Et c'est là que, le 31 décembre 1957, sa seconde épouse expira. Le cœur déchiré de toutes parts, seul dans une maison pleine de souvenirs et du parfum de l'amour familial, Mex vécut des minutes amères. Mais il comprit très vite que les chères disparues n'étaient point tout à fait mortes. Elles revivaient en son cœur. Et il les sentait vivantes, oui, bien vivantes autour de lui.

La vie d'Alphonse Mex est une vie bien remplie, pleine de courage et de résignation. Croyant sincère, notre écrivain se double d'un ami attentif, remarquable par ses qualités de cœur autant que par ses qualités d'esprit.

L'HOMME

Septante ans ! L'hiver de la vie... C'est l'âge de Mex. Et pourtant Alphonse n'a rien d'un vieillard. Son regard est demeuré plein de jeunesse. Mais si les années n'ont pu vieillir son cœur, elles ont eu raison de son corps, lequel, de plus en plus, penche vers la terre...

Silhouette légendaire que la sienne ! Béret à la Godoy légèrement sur le côté de la tête. Et, pendue à son bras, toujours la même canne !



Alphonse Mex est un causeur charmant, au verbe joli, à l'humour solide. Sa conversation est spirituelle, toujours intéressante, son érudition étonnante. Il aime à truffier ses récits de souvenirs personnels, à narrer les diverses étapes de sa carrière avec le ton joyeux du conteur. Rien de sophistiqué dans sa personne. Mais un naturel délicieux ! Et son visage buriné s'illumine toujours d'un sourire : un petit sourire franc qui coule clair, en eau cristalline.

LA CARRIERE LITTERAIRE

Alphonse Mex a débuté dans les lettres par de petites comédies : à peine avait-il quatorze ans quand il acheva la première. Il se mit ensuite à faire du théâtre amateur. Puis

il publia son premier roman, *La main noire*, histoire gaie, bien écrite, dont René-Louis Piachaud reconnaîtra les mérites : « Louons M. Alphonse Mex, écrira-t-il, romancier *joyeux*, de nous donner pour ses débuts le plaisir que l'on trouve toujours à la compagnie d'un homme de talent qui a la bonne grâce de se présenter avec modestie. »

En 1930, Mex nous donnait *Le jardin du Mal*, dédié à M. Henry Bordeaux, de l'Académie française, qui espérait « que ce roman consacrerait sa réputation ». Ce livre suscita de passionnantes controverses.

Un autre ouvrage remarquable, *Contes du pays romand*, témoigne de ses connaissances profondes du folklore et de l'histoire de chez nous.

Puis, brusquement, Mex retourne au théâtre. Plusieurs pièces paraissent simultanément, dont un drame patriotique, *Guérilla*, fort goûté du Général Guisan qui en reconnut d'emblée la haute valeur morale.

Mex toucha aussi au drame en vers. *La Grande Volière* est sa meilleure pièce. C'est une sorte de fable gigantesque qui incite le public à méditer sur la liberté — toute relative — de l'humanité. La langue en est pure, la poésie hardie, les images expressives.

Enfin, Mex cultive le vers classique et c'est en lui, croyons-nous, qu'il a découvert le meilleur moyen d'expression. Profondément touché par l'un de ses poèmes, l'un de nos plus grands critiques, le regretté Pierre Kohler, alors professeur à l'Université de Berne, écrivait : « La pièce *Vers l'Infini* de M. Alphonse Mex pose avec une netteté et une convenance parfaites les grands thèmes de la destinée humaine qui sont aussi ceux de la poésie éternelle. »

Ses deux derniers écrits, *Mon rêve et ma foi* et *L'Idéal Humain*, sont de petits chefs-d'œuvre philosophiques.

Alphonse Mex travaille présentement à la *Voix du Silence*, laquelle sera, en quelque sorte, la voix de sa conscience.

LES DISTINCTIONS

Traduits en allemand par Eric Munk, les contes d'Alphonse Mex ont atteint une vaste audience. Disons, à ce propos, que la *Revue Moderne* de Montréal publia sa *Main Noire* et

demanda, devant le succès que cette publication obtint, d'autres Nouvelles à notre romancier.

L'Académie des Poètes classiques français lui a décerné, à la suite d'un concours, la Croix de chevalier du Mérite poétique, et l'Académie d'Alsace, après qu'on lui eut attribué le Prix Wilfrid Lucas, le nomma Maître des jeux et correspondant suisse à la dite Académie. En 1927 déjà, Mex avait obtenu un diplôme d'honneur de la Société académique d'Histoire, à Paris, pour ses *Contes du Pays Romand*.

LE THEATRE

Le théâtre d'Alphonse Mex est très original, vrai. Le sens de l'intrigue est inné chez notre auteur. Son dialogue, tour à tour léger, vif, pétillant, fort, recèle des images imprévues, riches de couleurs, toujours remarquables de précision. Bien sûr, ses pièces de théâtre n'ont pas le muscle d'une œuvre monumentale. Ce sont de petites scènes artistement figuolées, écrites avec dessein d'amuser, ou d'insuffler l'amour du pays, de la famille, des choses parfaitement achevées. Mex est un moraliste, qui prêche la morale de la nature, du propre, du sain.

LE CONTE

Mex est un observateur étonnant. Et quel charmant conteur ! Que ses tableaux sont jolis ! Il emprisonne dans son regard d'aigle les plus petites images, les moindres détails. Il n'imagine rien. Il voit. C'est un peintre et non un romancier. Tout l'oppose à Jean-Jacques Rousseau qui créait ses paysages au gré de ses fantaisies.

L'art de Mex est centré sur l'observation. Il ne décrit jamais un décor sans en connaître son histoire. Peut-être pense-t-il qu'un paysage possède toujours en son fond une couleur de son passé ? Et c'est ce passé, parfois fort obscur, qu'il déchiffre avant d'étudier le présent. Ce souci de vérité donne à ses Nouvelles les attachantes couleurs des paysages de Loti. Mex, il faut le dire, est un historien pertinent. Son travail sur *Le Rhône* est une merveille de clarté et de précision.

Alphonse Mex est une sorte de Walter Scott. Peut-être trouvera-t-on ma comparaison exagérée. Que non ! l'auteur *d'Ivanhoé*, nous le savons, avait grand souci de vérité. Tous ses romans sont des fresques historiques. Son art consiste seulement à glisser au milieu de l'ouvrage un héros au cœur généreux. C'est-à-dire tout le contraire de Victor Hugo qui, lui, se plaisait à déformer l'Histoire et la Science.

Mais voilà, Scott s'est attablé à l'histoire générale de son pays tandis que Mex n'a courtisé dans ses écrits qu'une petite région méconnue. Sa terre est plus le Värmland de Selma Lagerlöf que la Provence de Mistral. Pourquoi ? Parce qu'elle possède un fond de légendes et de merveilleux. La main du passé y est agrippée solidement. Et la prise semble immuable !

Mex est parfois un conteur mélancolique. Non pas parce qu'il chante l'amour en profondeur, mais plutôt parce qu'il cultive les souvenirs. Et on sait que les souvenirs les plus fortement enracinés en nous sont nés en des moments tristes. Mex, dans son œuvre, a évoqué bien souvent l'image de sa fille, cette enfant de vingt ans qu'il vit mourir au milieu des fleurs et des belles espérances. La mort a eu grande place dans sa vie. Il la rencontra tant de fois sur son chemin !

Les thèmes favoris d'Alphonse Mex épuisent les problèmes des villageois. Leurs qualités et leurs défauts y apparaissent à nu sous sa plume. Pourtant, aucune influence ramuzienne dans toute son œuvre. Aucun son étranger, aucune note discordante. L'harmonie y est douce, enivrante.

LE VERS

Mex est un poète attachant. Comme Nerval, comme Baudelaire, il n'a la puissance du romancier. Comme Musset, il ne possède l'abondance. Mais comme eux, les deux premiers surtout, il cultive un talent extraordinairement profond. Le vers est la voix qui va le mieux à l'âme et au cœur. Parce que c'est la voix la plus émouvante et la plus surnaturelle. Un vers qui chante n'a plus rien de terrestre. C'est une voix que nous ne pouvons localiser que dans la sensation.

La poésie de Mex est avant tout philosophique. Les problèmes humains sont les siens. Arrivé à l'hiver de la vie,

l'homme se retourne sur son passé. Et à la vue de tant d'eau sous tant de ponts brisés ! il nous raconte ce qu'il ressent. Philosophie saine qui tend à réunir sous un même auvent tous les humains. Philosophie profonde qui maudit les plaisirs terrestres, vifs et possesseurs de tourments ! Besoin de l'âme que cette philosophie ! D'une âme solide qui cherche sa vraie route.

Il y a deux sortes de philosophie en ce monde : l'une, destructive ; l'autre, bienfaisante. Celle de Mex, généreuse de satisfaction, est centrée sur le dépouillement.

Notre poète est un romantique. Romantique par sa légère tendance au culte du « moi », par ses évocations de la nature, des souvenirs. Tel de ses vers a parfois la musique du meilleur Vigny. Tel autre, une tournure baudelairienne. Il y a chez Mex, comme chez Musset, une prédilection marquée pour les lieux du souvenir. Le champ des morts lui est familier. Et combien de ses poèmes portent la touchante mélancolie du Musset de « Mes chers amis quand je mourrai.. »

Il faut lire Alphonse Mex. Son œuvre en vaut la peine. C'est tout notre Valais et notre Romandie qui y défilent. La vigne et son petit monde y ont leur part comme la vallée et ses montagnards. Le Rhône y a son rôle comme les importantes forêts qui le dominent.

Maurice METRAL